

CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE

*A*u terme de cet aperçu relatif à l'approche cognitive et afin de valider son efficience pratique, nous nous devons de dresser un bilan récapitulatif des principaux résultats obtenus par rapport au traitement des trois prépositions « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* ».

Rappelons que les résultats obtenus dans la partie grammaticale concernant l'aspect formel du régime (N1 *et* N2) constituent une condition nécessaire à la commutation de cette triade prépositionnelle. En effet, ces variations prépositionnelles assument un rôle fonctionnel. Leur substituabilité dans les mêmes contextes nous a amenée à saisir leur synonymie partielle. Ainsi, l'interprétation des cas a démontré que cette synonymie est limitée, et que chaque préposition configure un intervalle spatial ayant des propriétés sémantiques particulières.

Dans cette seconde partie empirique, nous pensons avoir démontré, à partir de l'analyse de l'exemplier, que la notion d'intervalle spatial constitue un noyau sémantique commun à ces trois prépositions, qu'elles configurent chacune à sa façon. La variation des cas recueillis dans la base textuelle *Frantext* a été une vérification nécessaire pour confirmer que la substituabilité n'est pas seulement tributaire des propriétés syntaxiques relatives aux éléments de la relation spatiale (cf. supra la première partie empirique : approche traditionnelle). Il est désormais important de préciser que ladite substituabilité dépend également de caractéristiques relevant de la sémantique cognitive. Ces caractéristiques focalisent sur la nature de la cible ainsi que celle du site (humain vs non humain, animé vs non animé, intrinsèquement orienté vs intrinsèquement non orienté, etc.).

Afin d'élucider l'affinité sémantique de ces trois items, nous avons fait appel à la thèse wittgensteinienne relative à la notion de « *ressemblances de famille* »

qui a été déterminante dans l'élaboration de la théorie des prototypes. Ce concept opératoire a, de fait, contribué à une désambiguïsation de la synonymie prépositionnelle dans cette perspective cognitive.

Il est fondamental de rappeler que la systématisation de l'espace, avec des dénominations précises et adéquates, a été démontrée dans la délimitation théorique (cf. les dyades « *trajector* »/« *landmark* », « *figure* »/« *ground* », « *cible* »/« *site* », etc.).

Nous avons estimé que le recours à la trichotomie cognitive de Descès a constitué un élément avantageux dans la description typologique de l'intervalle spatial selon cette approche opératoire. En effet, celle-ci nous a permis de souligner l'analogie fonctionnelle de ces trois prépositions en mesure de se conjuguer avec des verbes d'état vs verbes d'action (mouvement vs déplacement) produisant des représentations statiques, cinématiques ou dynamiques. C'est ce qui a contribué à souligner l'impact verbal dans des configurations qui s'avèrent, malgré leur complexité schématique (« *path* », « *diagram* », « *scanning* » « *summary* » ou « *sequential* », « *mapping* », etc.), utiles dans la mesure où elles confirment leur unicité combinatoire. Celle-ci a été validée par leur substituabilité.

L'investigation typologique de l'approche cognitive fondée sur la nature du procès (état vs action) nous renseigne sur une prédilection des conceptualisations statiques avec les prépositions « *entre* » et « *dans l'intervalle de* », confirmant de la sorte leur grande affinité sémantique. Quant aux prépositions corrélées « *de... jusqu'à* », les données statistiques démontrent une prépondérance de l'aspect dynamique de l'intervalle qu'elles introduisent. C'est la disposition d'emploi qui est approuvée par la fréquence d'usage, comme en témoigne l'analyse des données *Frantext*, permettant de discerner l'écart entre les combinatoires verbe + préposition (cf. supra les graphiques 4, 5 et 6).

Le fait que l'intervalle soit un site humain ou intrinsèquement non orienté, une configuration de type statique, cinématique ou dynamique, les trois prépositions peuvent s'y appliquer, en constituant ainsi une justification cognitive de leur quasi-synonymie.

Comme nous l'avons déjà souligné à travers un exemplier diversifié, ces prépositions qui sont à la base des unités grammaticales reliant une *cible* (contenu) à un *site* (contenant) ont maintenu une portion sémantique commune qu'est la notion d'intervalle. Par-delà l'aspect fonctionnel, ces prépositions, en tant qu'éléments sémantiques, introduisent un supplément de sens voire une asymétrie cognitive entre les deux éléments de la relation

spatiale (*cible/site*), pour configurer une forme spécifique d'intervalle relative à leur sens conceptuel inhérent.

Ainsi, l'expérimentation de ces paramètres cognitifs (la relation cible/site, la détermination de la nature du procès) a contribué à une meilleure compréhension de l'intervalle locatif introduit par les prépositions « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* ». Elle a, de surcroît, attiré notre attention sur l'existence d'aspects particuliers relatifs à chacune de ces trois prépositions, malgré leur adéquation avec cette typologie cognitive acquiesçant leur substituabilité fonctionnelle.

S'inspirant de la conceptualisation kantienne de l'imagination, sous forme de « *schème* » reliant les représentations de sphères sensible et intelligible, Minsky a su mettre à contribution ce concept dans les recherches relatives au domaine de l'intelligence artificielle, où il met en correspondance « *schème* » et « *frame* ». Les cognitivistes se sont inspirés de ces réflexions philologiques et psychologiques pour introduire la notion de « *schème* » dans la conceptualisation de l'espace sous la forme intelligible des « *image schemas* ».

Au demeurant, à partir des représentations schématiques des trois PSI, nous avons essayé d'esquisser une systématique selon laquelle le sens intrinsèque est mis en évidence. En somme, la configuration de ces trois PSI, en appliquant ce modèle d'« *image schemas* », nous a mis en présence d'une dissemblance sémantique considérable. La prép. simple « *entre* » introduit un site bipolaire, la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » marque une inclusion topologique, où la cible acquiert une dimension plus importante au sein du site (*embodiment*). Toutefois, avec les prép. corrélées « *de... jusqu'à* » la cible est prototypiquement représentée par une flèche reliant les deux bouts de l'intervalle allant d'un début jusqu'à une fin. Leur représentation schématique nous met en présence d'une certaine monosémie (« *de... jusqu'à* ») par rapport à la polysémie des deux autres prép. (« *entre* » / « *dans l'intervalle de* »).

Du point de vue cognitif, l'écart prototypique contribue à la compréhension du sens que confère la préposition à l'intervalle qu'elle introduit. L'étude de ces trois cas prépositionnels nous a permis de déduire, à partir de leurs représentations prototypiques dissemblables, une différence de signification due à leur polysémie caractéristique. C'est dans ce sens que Georges Kleiber nous fait remarquer à juste titre que « le mot "polysémique" ne représentera

qu'une catégorie dont le prototype constituera le sens premier, basique, ou central, dont les autres seront des instances plus ou moins éloignées¹ ».

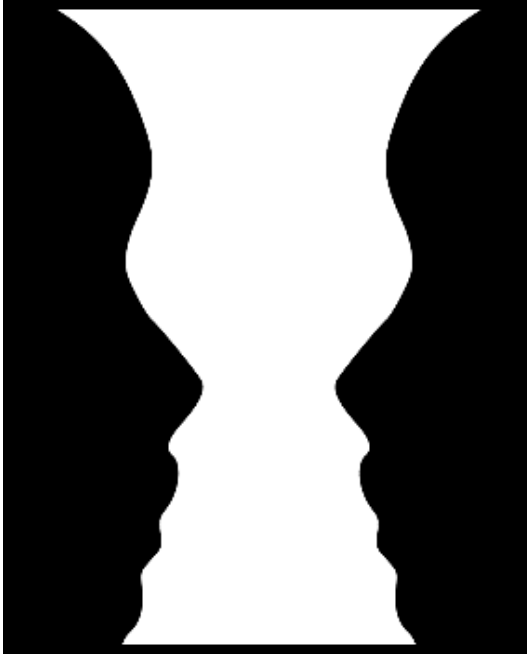
Afin de répondre à la question que nous nous sommes posée au début de ce travail, selon le point de vue de la sémantique cognitive, les trois prép., ne s'entrecroisent pas au niveau de leur sens prototypique mais plutôt dans certaines configurations contextuelles (sens périphériques), qui s'accommodent à leurs spécificités communes.

En ce qui concerne le projet cognitiviste, rappelons que les linguistes théoriciens des débuts avaient pour objectif de systématiser le langage en passant par la grammaire générativiste, fondée sur les structures algébriques mathématiques afin d'établir une grammaire universelle (GU). Toutefois, ce projet trop ambitieux et imbriquant plusieurs disciplines a été contrarié par la complexité du modèle au niveau de l'application analytique des faits linguistiques. Un tel constat se manifeste dans l'autocritique chomskyenne : « la plupart des résultats de la linguistique mathématique, qui, en tout état de cause, ont été assez mal interprétés, sont virtuellement dépourvus de contenu empirique, puisqu'ils traitent des propriétés d'ensembles infinis de grammaires² ». C'est ce qui a stimulé le changement de perspective marquant le nouveau courant de la *sémantique cognitive*, où la conceptualisation mentale prend en considération la complexité de la forme et du sens (cf. la référence à la théorie de la Gestalt).

D'ailleurs, ce recours au gestaltisme s'est déployé dans une appréhension syncrétique du langage, qui se fonde sur une combinaison de certains facteurs psychologiques, distinguant la « *figure* » et le « *ground* » afin d'explicitier le fonctionnement linguistique de l'espace. À partir de l'expérience pratique, des retombées conceptuelles ou encore corporelles qui se déploient dans la notion cognitive d'« *embodiment* », Jackendoff interconnecte les opérations mentales avec les interprétations perceptives quand il se réfère au vase de Rubin. En fait, cette référence majeure a été sélectionnée pour démontrer la coexistence de deux alternatives visuelles : un vase sur un fond noir ou deux visages en vis-à-vis sur un fond blanc. La contradiction des deux images relève de facultés de discernement relatives à la distinction psychologique gestaltiste de *figure* / *ground*.

¹ Georges Kleiber, *La sémantique des prototypes*, Presses Universitaires de France, 1990, p. 100-101.

² Noam Chomsky, « La connaissance du langage », *Communications*, n° 40, 1984, p. 22.

Figure 63 : Illustration du vase de Rubin

Jackendoff attire notre attention sur la pertinence de cette représentation relative au développement de la sémantique cognitive de l'espace, du moment que : « *These examples, which are probably familiar to most readers, are representative of a vast body of phenomena investigated by the Gestalt theorists*¹ ». Pareille appréhension a été corroborée par l'aspect perceptif et géométrique pour que ces deux éléments (*figure/ground*) deviennent des paramètres opératoires dans la description cognitive des configurations spatiales (Talmy, cf. supra).

Le mérite du formalisme scientifique adopté par les cognitivistes est d'avoir fourni une analyse descriptive du fonctionnement des prépositions spatiales plus exhaustive que celle proposée depuis longtemps par la linguistique traditionnelle. Il est tenant de préciser que la sémantique cognitive, conçue comme une nouvelle approche dynamique du langage, s'est distinguée par la référence à la perception, à la géométrie, à la psychologie, etc. D'ailleurs, selon cette nouvelle approche, les prépositions sont désormais traitées en tant qu'unités sémantiques ou encore « unités symboliques » dans la terminologie de Langacker, pour suppléer les aspects syntaxiques conçus comme périmés par les cognitivistes.

¹ Ray Jackendoff, *op. cit.*, 1983, p. 25.

En outre, la référence à Culioli a établi une sorte de marquage de la bipolarité de l'intervalle I-E qui doit logiquement entrer dans sa configuration prototypique. Cette référence au modèle culiolien¹, qui en soi ne constitue pas un outil de la sémantique cognitive, a été usitée dans les deux parties pratiques parce qu'elle s'inscrit dans la topologie de l'intervalle bipolaire et des propriétés caractéristiques de ses frontières. Outre cette référence, nous avons soumis l'exemplier comparé (convergences vs divergences) à une vérification pragmatique qui a établi une sorte de pont interconnectant les perspectives classique et cognitive dans l'analyse des prépositions spatiales à intervalle.

¹ Le modèle culiolien se fonde sur une topologie de certaines propriétés établissant une frontière I : un intérieur vs une frontière E : un extérieur/altérité est conçu pour une application au domaine notionnel.